FONDÉ EN 1893

Mardi 30 Mars 1920

L'Egalité

DE ROUBAIX-TOURCOING

10 centimes

:: :: La Rénovation :: :: de l'Enseignement technique

:: M. Labbé, directeur de l'Enseignement technique, sera le réorganisateur de l'éducation professionnelle des travailleurs

Le « Journal Officiel » a annoncé la nomination de M. Labbé, inspecteur général de l'enseignement technique, comme directeur de l'enseignement technique au sous-secrétariat créé récemment au ministère de l'Instruction publique et dont le titulaire bien informé est M. Coupat.

Ceux qui connaissent la situation actuelle de notre enseignement professionnel et qui désirent lui voir prendre, en France, la place et l'importance qu'il mérite se réjouiront du choix qui a été fait en la personne de M. Labbé.

Le Nord doit beaucoup à cet homme dont les connaissances pratiques et la grande force de travail ont, depuis de longues années, été mises par lui, sans compter, au service de notre région.

M. Labbé, directeur des services techniques de reconstitution du département du Nord, a organisé les travaux, a activé l'œuvre lente de notre restauration en apportant partout son contrôle expérimenté et son goût prononcé pour les réalisations immédiates. Il accepte la lourde charge de continuer encore son concours à notre département pendant quelque temps, tout en s'attelant à la direction de l'enseignement technique. De tels dévouements à la chose publique sont assez rares pour qu'on les signale.

Pendant la dure période de l'invasion, M. Labbé a présidé à toutes les opérations du ravitaillement de notre département par la C. R. B. Avant cela, il était l'inspirateur de toutes les œuvres d'enseignement technique de notre région, et c'est à lui qu'on devait d'avoir dans le Nord, à Armentières, à Tourcoing, etc., des écoles qui servaient de modèles à toutes les villes de France.

En regrettant qu'un jour cet « animateur » d'énergie nous quitte, nous nous félicitons cependant de penser qu'il aura la haute et utile mission de rétablir et de développer notre enseignement technique national.

La guerre a fait des coupes sombres parmi nos bons ouvriers. Quinze cent mille morts, autant de mutilés, laissent fort appauvrie notre démocratie laborieuse. On n'entend point dire, sans un serrement de cœur, qu'il faut faire appel à des « spécialistes étrangers » pour encadrer l'armée de la reconstitution des pays dévastés.

Dans le Nord, où quatre années d'occupation ont condamné la jeunesse à l'inaction, où l'essor de l'éducation professionnelle a subi un temps d'arrêt si préjudiciable à tous, il est indispensable de créer de puissantes écoles où les nouvelles générations apprendront les métiers locaux en s'y perfectionnant.

Pour parer au manque de main-d'œuvre dans les industries spécialisées, le développement du machinisme devra être encouragé et, pour cela, d'habiles artisans seront nécessaires. Ainsi se préparera une classe de travailleurs instruits dans la science mécanique et dignes d'occuper une place de premier rang dans la société renouvelée.

L'enseignement technique est, pour ainsi dire, à la base de la réorganisation du vieux monde, où la production jouera demain un rôle si essentiel. L'exemple de la Russie nous montre l'importance des techniciens, même dans une nation révolutionnaire. Un peuple qui ne produit pas selon les règles scientifiques est appelé à déchoir, au point de vue économique.

Nous avons confiance dans l'expérience de M. Labbé. Il donnera à l'enseignement technique français la forte impulsion qui lui a manqué jusqu'ici, et nous sommes assurés qu'il n'oubliera pas le Nord, dont il connaît mieux que personne les blessures présentes et les espoirs de prochaine activité.

Alex WILL.

40 francs par jour ou la grève

C'EST CE QUE RECLAMENT LES OUVRIERS PARISIENS DU BATIMENT

Paris, 28 mars. — Sur convocation de leurs syndicats, les ouvriers du bâtiment ont tenu ce matin, un grand meeting au Gymnase Japy.

L'ordre du jour portait : Les 40 francs par jour ou la grève.

Après avoir entendu plusieurs orateurs, notamment David, de la 18e région du bâtiment, qui a rendu compte du résultat négatif de son entrevue avec la délégation patronale et Frago, des terrassiers, qui a indiqué l'action à mener pour obtenir satisfaction sur la revendication présentée, les assistants ont adopté un ordre du jour, aux termes duquel ils s'engagent à se tenir prêts à répondre à l'appel de leur organisation afin de faire une action concertée pouvant donner le maximum de résultats.

Les comités syndicaux du Bâtiment se réuniront mardi soir, à la Bourse du Travail, pour examiner la situation.

EN L'HONNEUR DE GAMBETTA

M. DESCHANEL A PRONONCE UN DISCOURS

Parlant à la cérémonie des Jardies, en l'honneur de Gambetta, M. Deschanel a prononcé un discours. Rappelant qu'en 1918 le même drame qu'en 1870 s'est déroulé à la frontière ; ce drame s'est étendu : c'est maintenant la sécurité de tous que nous défendons ; la France est le bastion de la liberté du monde. Les glorieux vaincus de 1870 ont préparé la pléiade immortelle des vainqueurs.

M. Deschanel fait ensuite l'éloge de Gambetta, qui fut d'abord l'inspirateur de la défense nationale. Le Ministre de 1870 a préparé la victoire de 1918 ; aujourd'hui ce ne sont plus des drapeaux de Metz, mais des drapeaux victorieux qui flottent sur l'humble demeure ; le [illegible] mais la tâche n'est pas [illegible]

M. Deschanel termine en disant : Ceux qui [illegible] les terribles épreuves peuvent affronter [illegible] les plus impérieux, car ils sentent [illegible] sur leur front l'âme divine de la France.

La Tragédie des Aubrais

Les membres de la bande Bonnot sont tués ou capturés

Après la tragédie de la gare des Aubrais, où des bandits en auto avaient été surpris en train de piller un train, on sait qu'une chasse s'organisa, grâce à la prompte décision prise par le chef de gare d'Orléans et à l'initiative d'un brigadier de gendarmerie, accompagné de six hommes ; l'arrêt forcé des deux voitures devant la barricade improvisée, à Artenay, en travers de la route ; la lutte que soutinrent les gendarmes pour s'emparer des bandits. Kiffer, qui conduisait la camionnette, fut capturé, l'un des malfaiteurs tué. C'est Charles-Alfred Groult, né à Saint-Denis, le 11 mars 1890, ajusteur-mécanicien. Dans les poches de ses vêtements, on trouva l'indication de deux adresses : l'une, 40, rue de Chartres, à Paris. Groult y a loué une chambre pendant quelque temps ; puis l'adresse de son père, qui est un très honorable commerçant de Saint-Denis, où il exerce la profession de bijoutier-horloger, 9, rue du Port. Groult a travaillé récemment dans une maison d'automobiles. Sur son casier judiciaire, figure une condamnation à quatre mois de prison que lui infligea la Cour d'Assises de Lyon pour complicité de vol par recel.

Comment " Bonnot " fut tué et son complice pris

Tandis que Groult tombait, les deux autres bandits étaient vivement descendus de l'automobile, et s'échappaient à travers champs à la faveur de l'obscurité. Les gendarmes les poursuivirent, mais perdirent leurs traces.

En chasse

« Ils revinrent donc à Artenay et décidèrent de fouiller le pays en tous sens. Le jour se levait. Comme il fallait gagner du temps, ils réclamèrent dans la localité un chauffeur de bonne volonté ; un homme du pays prit dans sa voiture trois gendarmes d'Artenay, deux d'Orléans, et la chasse commença. Durant toute la journée, les environs furent explorés en tout sens, mais sans succès.

» A la fin de l'après-midi, ils obtinrent cependant un renseignement intéressant ; deux individus, inconnus du pays, avaient été vus près de Péronville, village du canton d'Orgères, dans le département d'Eure-et-Loir, à vingt-cinq kilomètre environ d'Artenay. Et à 8 h. 30 du soir, les gendarmes faisaient irruption dans un petit café situé au hameau de Fachelainville, voisin de Péronville.

Haut les mains !

» Deux hommes, en effet, étaient à table. « Haut les mains ! », crièrent les gendarmes. Les individus se levèrent ; l'un d'eux tira immédiatement un revolver de sa poche. Dans le désir de le prendre vivant, un gendarme s'élança et frappa avec la crosse de son revolver le bandit ; ce dernier tira sans atteindre personne. Il fut alors abattu d'un coup de feu.

» Pendant ce temps, le deuxième malfaiteur s'était vivement glissé sous une table voisine et tentait de renverser la lampe fumeuse qui éclairait la pièce, pour fuir ensuite à la faveur de l'obscurité. Comme on le saisissait, il tira, lui aussi, un coup de browning. Les gendarmes ripostèrent. Atteint à la jambe droite, l'homme se laissa prendre sans plus de résistance.

» C'est un nommé Jean-Gaston Rouché, né le 14 juin 1895, à Libourne, exerçant la profession de comptable à Libourne.

» C'est un déserteur de la marine ; il n'avait pas, à l'issue d'une permission, en septembre 1918, regagné son corps, où il était quartier-maître fourrier.

Bonnot ?

» L'individu tué n'a pu être encore identifié. On a trouvé sur lui de vagues papiers ; d'après les premiers renseignements, il serait connu sous le sobriquet de Louis Bonnot.

» Dans les poches des deux hommes, on a trouvé des cartouches, des couteaux à cran d'arrêt, et même un grand couteau de chasse.

» Kiffer et Rouchy ont été emmenés à Orléans ; le corps de l'homme non identifié y a été également transporté aux fins d'autopsie. Le cadavre de Groult est resté à Artenay.

» L'enquête se poursuit aux Aubrais et à Orléans, car la bande qui a été mise hors d'état de nuire devait y avoir des complices qui la renseignaient. »

RECOMPENSES AUX CHEMINOTS

M. Steeg, ministre de l'intérieur a demandé aux autorités compétentes des renseignements utiles en vue d'attribuer aux divers agents qui se sont distingués dans l'affaire des bandits en automobile à la gare des Aubrais-Orléans des récompenses que nécessitent leur courage et leur esprit d'initiative.

JOLIE FAMILLE

Les frères du satyre sont des voleurs

LES QUATRE FRERES PENISSON EN PRISON

En perquisitionnant 72, rue Royale, à Versailles, au domicile de Marcel Pénisson l'assassin de la petite Rolande Le Prieur, M. Boinet, commissaire de police, avait, on le sait, découvert des outils paraissant avoir été volés dans les ateliers des Régions libérées, au camp de Sittory. Au cours de son enquête, le magistrat acquit la preuve que non seulement Marcel Pénisson, mais encore ses frères, Pierre, Joseph et Gustave, les deux premiers, menuisiers aux « Régions libérées », le troisième, garde-magasin dans la même administration, avaient commis de nombreux vols. Marcel, l'assassin, avait fait de son logement un véritable magasin. Il y avait entassé pêle-mêle, des lits, des outils, des roues, des pneus, des bougies pour auto, du fil et des piles électriques, des scies à métaux, etc.

M. Boinet se transporta au n. 74, de la rue Royale ou demeuraient Pierre, Joseph et Gustave Pénisson, et mit les trois frères en état d'arrestation. La perquisition qui suivit amena la découverte de 11 couvertures militaires, de plusieurs instruments de musique, dérobés à un trompette major, M. Romant, d'une table, d'une canne de prix.

Les trois frères ont rejoint leur aîné Marcel, à la prison, rue Saint-Pierre, Joseph et Gustave sont inculpés de vol, et Pierre, le cadet, de complicité de recel.

Le juge d'instruction recevra prochainement le rapport des experts, MM. Debens, chimiste chargé d'examiner certaines parties du cadavre, et Kohn-Abrest, directeur du laboratoire de toxicologi, auquel ont été confiés les vêtements que portaient le jour du crime Pénisson et sa victime.

Un train a déraillé à Anor

UNE QUINZAINE DE VOYAGEURS SONT PLUS OU MOINS BLESSES

Dimanche matin, vers dix heures, un train a déraillé à Anor. Une voiture et un fourgon furent renversés. Trois personnes sont grièvement blessées : le chef garde du train a une jambe tracassée ; M. Deprez, de Mons (Belgique) a une jambe et un bras cassés et une dame de Bailleux est blessée à la tête.

Une dizaine de personnes ont été blessées légèrement.

Une cassette mystérieuse

ELLE CONTIENT 60 MILLIONS ET A ETE TROUVÉE DANS UN TRAIN

Vienne, 28 mars. — On a trouvé dans le train Paris-Varsovie, à la station frontière d'Oryiecide, une cassette contenant des valeurs s'élevant à une soixantaine de millions de couronnes. Cette cassette avait été dissimulée dans un wagon du train où elle a été trouvée par un douanier polonais.

On croit qu'il s'agit de fonds de propagande en Europe centrale. Le gouvernement polonais a confisqué la cassette.

Au Congrès de l'U. D. des Syndicats

Grève Générale DANS LE TEXTILE

de Lille et des Environs

Au cours du Congrès de l'Union départementale, qui s'est tenu hier à la Bourse du Travail de Lille, les délégués du Syndicat du Textile de Roubaix-Tourcoing ayant fait appel à la solidarité de leurs camarades de la même industrie, ce congrès décida donc d'inviter les syndicats du textile de Lille et des environs à se solidariser avec leurs camarades en grève.

A la suite du Congrès, les délégués des syndicats textiles de Lille et environs, DUMENT MANDATES PAR LEURS ORGANISATIONS, se sont réunis et ont décidé la grève générale pour aujourd'hui lundi.

Des affiches portant le texte suivant ont été immédiatement placardées :

ORDRE DE GREVE

Aux ouvriers et ouvrières du Textile de Lille et environs

Le Congrès de l'Union départementale, après avoir examiné la situation créée par la grève générale du textile de Roubaix-Tourcoing et des environs, invite à la grève générale toutes les catégories du textile de Lille et environs pour le LUNDI 29 MARS.

N'oubliez pas que leur cause est la nôtre.

Camarades, tous debout et que pas un de vous ne manque à son devoir.

La Commission du Syndicat de Lille et environs.

Les Secrétaires :

A. BAUCHE, L. GALLOIS.

Toutes les corporations du Nord chômeront le 1er Avril

La grève générale est envisagée pour le 15 Avril

A l'issue du Congrès de l'Union Départementale des Syndicats, l'ordre du jour suivant a été voté :

« Le Congrès proteste énergiquement CONTRE L'APPLICATION du coefficient de 3.66 établi par la commission officielle car, *même s'il était retenu exact*, il sanctionnerait les salaires de 1914, les déclarerait suffisants à cette époque, alors qu'ils n'assuraient pas la vitalité à tous les ouvriers.

Il décide qu'une grève générale de 24 heures de toutes les corporations du département aura lieu le 1er avril et qu'elle aura pour but d'aviser le patronat tout entier de cette région que tous les contrats passés dans les différentes commissions mixtes sont dénoncés, qu'il y a lieu aujourd'hui d'assurer au DÉNIÉRÉ DES OUVRIERS le minimum de salaire en rapport avec l'évaluation de 165 francs par semaine reconnus nécessaires pour une famille de quatre personnes.

Il déclare que cette grève de 24 heures sera suivie d'une grève générale qui ne cessera qu'à complète satisfaction et, au 15 avril, les pourparlers ne sont pas entamés sur cette question dans toutes les commissions mixtes par suite du refus patronal ».

La Grève générale sera complète ce matin à Roubaix-Tourcoing

Conformément à l'ordre de grève générale lancé par la commission intersyndicale de la région de Roubaix-Tourcoing, on peut prévoir que la grève sera complète ce matin dans toutes les corporations dépendant de la C. G. T.

Hormis les services strictement indispensables (boulangerie, ravitaillement, secours, pompes funèbres, pompiers), les ouvriers et ouvrières et employés des deux sexes ne se présenteront pas au travail.

Il est impossible de prévoir la durée du conflit. Nul doute que le gouvernement ne cherche bientôt à intervenir. Mais les ouvriers sont décidés à « tenir ».

Les syndicats ont pris toutes les mesures utiles dans cette perspective.

On avait pu, naguère, dans certains milieux, manifester quelque doute sur la réussite d'un mouvement de cette importance, mais l'état d'esprit est tel aujourd'hui, les ouvriers sont si fâchés de l'infaisanceance des patrons, qu'il ne faut guère s'attendre à des fléchissements dans leurs rangs. Ils n'accepteront pas les « six sous ».

Au Congrès des Cheminots DE L'EST

Bidegarray déclare : " Le 1er Mai, il faudra exécuter les ordres de la C. G. T.

Paris, 28 mars. — Le Congrès des cheminots de l'Est à Pantin, a continué ce matin le débat sur les responsabilités du conseil fédéral.

Bidegarray, sans entrer dans le débat auquel il n'a pas assisté, a tenu cependant à déclarer qu'il estimait que de tous les congrès des réseaux, l'organisation fédérale devait sortir plus forte ; il a ajouté que la lutte n'est pas terminée, que le comité fédéral prendra demain des décisions qu'il faudra exécuter ; le premier mai prochain, il faudra sans doute quitter le travail et non faire la grève des bras croisés, exécuter les ordres de la C. G. T.

Après ce discours le congrès adopte la motion du Syndicat de Nancy faisant confiance aux délégués fédéraux et la séance du congrès des cheminots de l'Est est levée à 12 heures.

UN PLAN DE GREVE

Pantin, 28. — Le congrès des cheminots de l'Est a voté un ordre du jour disant qu'après avoir entendu le compte-rendu des délégués au Conseil fédéral et de la commission exécutive fédérale, il regrette que les délégués aient tenu insuffisamment compte de la situation révolutionnaire existante et de l'état d'esprit qui s'est introduit dans les masses prolétariennes, sous cette réserve il renouvelle sa confiance aux délégués et leur donne mandat formel de se mettre d'urgence au travail pour établir immédiatement, de concert avec la Fédération et avec la C. G. T., un plan de grève partielle ou générale.

La Grève des Mineurs

LES POURPARLERS REPRENDRONT AUJOURD'HUI A PARIS

Paris, 28 mars. — Les délégués ouvriers, qui ont eu samedi une entrevue avec M. Le Trocquer, ministre des Travaux Publics, se rencontreront aujourd'hui avec les Représentants des Compagnies ; il qui le nouveau bordereau des salaires a été remis.

LA GREVE DANS LE BASSIN D'ANZIN

Demain 27 mars. — Le travail qui avait repris lundi dernier dans le Bassin d'Anzin cessera aujourd'hui 28 mars.

Le referendum auquel il a été procédé dans les diverses concessions de ce bassin a donné les résultats suivants :

POUR LA GREVE : ..... 2248 voix
CONTRE : ..... 1060 voix

On se bat toujours en Allemagne

Les Spartakistes sont repoussés

Bruxelles, 28 mars. — On mande d'Aix-la-Chapelle en date du 27 mars, que la Reichswehr a pris l'offensive et a rejeté les spartakistes au sud de Friedrichsfeld.

Les spartakistes ont subi de nombreuses pertes et abandonné quatre canons.

Quatre wagons de effets d'habillements et de munitions de la Reichswehr ont été saisis à la gare frontière d'Ellen par les douaniers allemands qui ont empêché le passage en Hollande de l'Einwohnerwehr d'Emmerich, qui est suspecte de spartakisme.

Les forces ouvrières de la Ruhr paraissent découragées par l'échec qu'elles ont subies devant Wesel. Les communistes tendent à se séparer des autres groupements et cherchent à exploiter la situation au profit de leur propre parti. Bien que les forces ouvrières aient bombardé Wesel, on annonce que les troupes du gouvernement ont repris Dinslken.

On croit que les négociations engagées à Bielefeld produiront de bons résultats.

LA FORMATION DU CABINET

Berlin, 28 mars. — Un changement s'est produit dans la composition du cabinet. M. Cuno n'a pas accepté le portefeuille des finances. On pense que c'est à cause des attaques de la presse socialiste de Hambourg. Le docteur Wirth prend sa place. L'ancien chancelier, M. Bauer, prendra le ministère du Trésor. Le ministre des transports conservera son poste.

La « Gazette de Voss » annonce que le gouvernement a l'intention de donner au ministère de la reconstitution industrielle une grande extention. Ce ministère sera autorisé à traiter de toutes les questions financières et économiques se rattachant aux obligations du traité de Versailles. La fraction démocratique présentera au gouvernement pour ce poste un économiste.

Les leaders syndicalistes, dont le chef est M. Legien, et les indépendants, se sont mis d'accord sur le programme du nouveau gouvernement. Le chancelier du Reich, M. Müller, sera remplacé, en cas d'absence, au ministère des affaires étrangères, par le sous-secrétaire d'Etat, M. de Haniel.

Le nouveau chancelier présentera vraisemblablement demain son programme à l'Assemblée Nationale.

Le crédit aux " Petits "

Répondant à M. Alexandre Israël qui demandait des précisions sur l'application de la loi du 24 octobre 1919, ouvrant un crédit de 50 millions de francs en faveur des petits commerçants, petits industriels démobilisés, le Ministre du Commerce a répondu que de nombreuses banques populaires sont constituées dans la presque totalité de départements et que de nombreuses demandes d'avances de l'Etat viennent d'être formulées par ces banques. Le Ministre ajoute qu'il dépend uniquement à l'heure actuelle, des intéressés eux-mêmes pour faire l'effort préalable d'initiative et de solidarité que le législateur a entendu demander à ceux qui sollicitent l'aide de l'Etat.

La vengeance du mutilé

IL TUA SA MAITRESSE QUE SON FRERE LUI AVAIT PRISE

Grand blessé de guerre, ouvrier modèle, le nommé Battini, vingt-trois ans, avait à répondre devant la cour d'assises de la Seine, du meurtre de sa maîtresse, Yvonne Desmots, blanchisseuse.

La victime avait dispensé ses faveurs au frère de l'accusé et, froidement, pour se venger, Battini avait abattu l'infidèle à coups de revolver.

Me de Moro-Giafferri s'efforça, en une plaidoirie émouvante, d'obtenir l'absolution plénière pour l'auteur de cette vendetta passionnelle.

Le jury rapporta un verdict affirmatif aussi atténué que possible et Battini s'entendit condamner à six années de réclusion.

Contes et Nouvelles

Nichonnette

C'était le jour des Morts... Par un temps sombre, chargé de gris nuages obscurcissant la clarté des cieux, Novembre voyait le vieux pèlerinage annuel d'une foule affectée, aux pensées mornes, se rendant par le grand cimetière vers les tertres et glissant lentement sous les lugubres et hauts cyprès, visant les tombes amies, et pleurant en priant sur les restes de regrettés parents

Le cimetière, ce jour-là, avait fait sa toilette, et près des riches mausolées, la pauvre tombe abandonnée, avait, elle aussi, reçu de mains inconnues, son petit nettoyage.

Nichonnette (Jesmne de son véritable nom), était décédée dans l'année qui finissait, victime, hélas! de la cruelle phtisie, et, dans ce vaste champ du repos, la terre qui recouvrait son frêle cercueil avait aussi reçu quelques sous pour ce pénible jour, consacré à nos chers Morts.

Du sable frais en blanchissait la surface, et un modeste petit bouquet d'immortelles ornait le tout de ce souvenir féminin, qu'une petite croix en bois blanc gardait en sentinelle fidèle

Pauvre fille! Sur la croix qui la veillait se lisait encore, mais avec peine : « ... ci repose, le.... ».

Pauvre Nichonnette! nom déjà oublié par bien des aimés ingrats ; et pourtant, ce jour-là, tout un passé galant était présent pour certains visiteurs attardés qui, en passant non loin de cette tombe, regardaient discrètement.

Pauvre amie!... Comme pour les petites soirées de jadis, elle avait fait robe blanche pour faire honneur et recevoir encore dignement les visites amies et... pas une n'était venue avec son « requiem » ; vivante, elle était sans famille ; morte d'un an tout au plus, son souvenir était déjà bien loin, effacé pour ses petites amies et nombreux amis...

La foule recueillie allait, venait, et partout le deuil montrait de grosses larmes sous son crêpe noir.

Déjà le crépuscule tombait sur terre et, dans les airs, le triste son des cloches semait ses éclats d'airain mélancoliquement sur la ville et par la campagne. Voyant la nuit venir, je pensais bientôt à quitter la nécropole, où, moi-même, j'étais venu pleurer la mémoire chérie de vénérés parents et, dans la soirée, le souvenir de « Nichonnette » me revint fort souvent, surtout aux sons des cloches qui, la veille encore, bourdonnaient leur musique aux notes joyeuses, glorifiant la Toussaint ; car, en m'arrêtant près de sa tombe, il m'avait semblé la revoir avec son gentil et frais petit visage de vingt ans, avec ses petits pieds, ses petites mignottes, sur bon ribe, parfois narquois de fleur d'enfer, ses blanches quenottes et ses deux grands yeux doux qui semblaient vous demander pardon tout aussitôt après une moquerie grivoise de tête folle.

Pauvre « Nichonnette »! à présent le jour de sa fête était bien changé! Novembre remplaçait mai avec ses gais lilas et, du fond de sa fosse macabre, notre joyeuse courtisane d'antan nous charmait avec toujours son amicale raillerie de « beuglant », ce refrain plein de vérité : « Nadié Michi, crus tibi »... et, je voyais son blanc squelette s'agiter dans un linceul hideux, avec un rayon de lune, à travers les branches noires des glaneuses cyprès.

Albert SAUTTEAU.

CONTRE LA VIE CHÈRE

LES MEETINGS DU P. S.

A Lille

L'impression qui se dégage de l'imposant meeting que la Section Lilloise du Parti Socialiste avait organisé hier, à la Salle de Spectacle, est une impression de force, de résolution froide, implacable, mise au service d'un plan d'action sérieusement étudié et dont le double but est : la rénovation d'un système social désuet et le salut du pays par le peuple organisé.

Cela nous entraîne loin au-delà des meetings d'autrefois, où l'Idéal futur et toujours retardé laissait place aux rêves et aux impondérables promesses. Aujourd'hui le vaisseau de la vieille Société bourgeoise craque et déjà s'enfonce, et c'est presque le présent qu'envisage dans la détresse générale, la classe ouvrière, lorsque, généreuse et ardente, elle songe à la tâche immense de réorganisation que la puissance caduque d'un régime fatigué lui laisse en héritage.

Delory, qui présidait, souligna l'importance de cette réunion et excusa Paul-Boncour, retenu par une rechute de maladie contractée pendant la guerre.

Le sympathique maire de Lille donna ensuite la parole au citoyen Lebas, maire de Roubaix.

DISCOURS DE LEBAS

Lebas a brossé hier et de main de maître, un tableau véritablement impressionnant de la situation. Soulignant la politique étroite pratiquée par le gouvernement et frolsante pour la classe ouvrière, il démontra tout le danger qui pouvait découler d'une semblable incompréhension.

La politique du pain cher d'abord, grave ferment de conflits qui ajoute au lourd fardeau que le coût excessif de la vie fait peser sur les épaules du peuple.

L'orateur en démontre la puisillanimité.

40 milliards, dit-il, constituent notre budget annuel.

Que rapportera la hausse du pain ? Deux milliards. Mais à quelles exagérations nouvelles cela va-t-il vous entraîner ?

On jette comme un anathème à la classe des travailleurs l'audace grande qu'ils montrent en réclamant des augmentations de salaire, et le Gouvernement lui-même s'ingénie à faire monter le prix de la vie.

Ces deux milliards que le Gouvernement cherche à prendre sur le salaire du peuple, il pourrait les trouver en cessant la guerre qu'il prolonge en Asie-Mineure pour un profit illusoire, tout pareil à celui qui nous valut l'aventure marocaine, dans laquelle des centaines de millions sont encore engloutis.

Mais non, le Gouvernement préfère exhausser encore le coût de la vie, en relevant par exemple le tarif des chemins de fer, ce qui augmente le prix de certaines denrées de 80 à 800 %.

Cette politique d'agacement, qui menace de jeter indéfiniment les classes ouvrière et dirigeante l'une contre l'autre épuise le pays et le mène à sa ruine.

A cela nous disons, nous socialistes : il faut apporter de remède.

Et ce remède, c'est la nationalisation.

C'est le sacrifice de la classe dirigeante, sacrifice pécuniaire au profit de la nation.

Nous sommes au bord du gouffre que le parti bourgeois doit combler de son or ou de sa chute.

Oui, la situation est à ce point grave que le pays a le droit d'envisager la possibilité de reprendre son bien, devenu nécessité vitale pour lui, à ceux qui dans la catastrophe d'où il sort s'en sont accaparé.

L'orateur expose ici le mécanisme de la nationalisation des mines, des chemins de fer, des banques, en un mot des grands organismes essentiels du pays.

Nous voulons, dit-il, reconstruire et non comme nos adversaires jaloux de leurs prérogatives et de leurs privilèges, accumuler les ruines.

Parlant de la nécessité de renouer avec les puissances étrangères, Lebas constate que des réactionnaires eux-mêmes, Lasies d'abord, ont été amenés à reconnaître que les socialistes avaient vu juste en préconisant le rapprochement avec la Russie.

M. Barthon, il y a quelques jours, tenait le même langage. C'est donc que nous avions raison. Pourquoi s'obstine-t-on encore à ne pas le reconnaître ?

Il faut reprendre rapidement des relations avec la Russie. Le salut du pays en dépend.

Dans une brillante péroraison, l'orateur termine enfin par une vieille idée socialiste mais combien toujours actuelle.

Une seule force, dit-il, est capable de rétablir la véritable paix. C'est la classe ouvrière. Prolétaires des villes et des campagnes, unissez-vous ! Unissez-vous pour le salut de l'Humanité !

Salué par des applaudissements enthousiastes, Lebas quitte la tribune, tandis que Delory donne alors la parole à Aurray, maire de Pantin.

DISCOURS D'AURRAY

Le citoyen Aurray s'excuse d'abord de succéder à Lebas dont le discours vraiment complet fut un morceau de réelle éloquence. Il s'excuse également de remplacer Boncour.

Je ne suis pas un orateur, dit-il, je ne suis qu'un travailleur comme vous, mais à défaut d'éloquence, je vous parlerai avec mon cœur et avec ma loyauté.

Aurray félicita les ouvriers du Nord de leur attachement à leurs vieux militants.

Samedi, dit-il, Salengro, à Roubaix, plaçait le meeting sous la présidence d'honneur de Guesde absent. Ce geste et l'enthousiasme qui l'accueillit m'ont profondément touché.

Oui il y a tout à espérer de ceux qui savent se souvenir et c'est pourquoi le prolétariat du Nord a toujours été un vivant exemple pour le prolétariat français.

Parlant des impôts l'orateur démontre combien ils pèseront sur les maigres salaires des humbles, alors que les classes dirigeantes par le jeu des affaires, de combinaisons spéculatives en seront presqu'exonérées.

Et ce souci des impôts et de la vie chère est un tel problème qu'il domine toute la situation présente au point de ne plus laisser dans le pays, place qu'à deux partis désormais, les capitalistes et les dépossédés.

Oui tous les autres partis s'effaceront dans l'acuité de la lutte des classes. Mais cette lutte se hausse encore dans l'idéal jusqu'au plus pur jusqu'au plus intégral patriotisme.

Le mot peut vous étonner mais je le maintiens et le revendique.

Longtemps nos adversaires par la jonglerie des idées, par la magie du verbe, ont dénaturé le sens vrai des mots pour s'attribuer le monopole des choses.

Et qui donc a sauvé le pays ? sinon la classe ouvrière et qui donc songe et songe seulement à lui dans l'heure angoissante que nous traversons, sinon nous ?

Et ce serait eux les requins, les pilleurs de ruines qui échafaudent leur puissance sur les débris de la nation qui seraient les détenteurs du patriotisme ? Non cent fois non je dis que c'est nous qui, au mépris de nous-mêmes, voulons travailler au salut commun, je dis que c'est nous les vrais patriotes.

L'orateur termine enfin son éloquent discours par un appel à l'effort dans l'union qui seule sauvera le pays et libérera le monde. (La salle ovationne longuement l'orateur).

En fin de réunion, Salengro dit de mémoire l'ordre du jour suivant, et sa voix prenante et grave dans le silence communiant de l'assistance, lui communique une impressionnante majesté.

ORDRE DU JOUR

Les citoyennes et les citoyens de Lille, réunis à la Salle de Spectacle, sous la présidence du citoyen Delory :

S'affirment solidaires des travailleurs qui, aujourd'hui, dans tout le pays, à la même heure, affirment leur volonté de revendication ;

Exigent la nationalisation des grands services publics, la revision des bénéfices de guerre, l'impôt sur la fortune et les réformes radicales qui entraîneront l'augmentation croissante du coût de la vie.

S'engagent à adhérer aux organisations de classe, politiques, syndicales, coopératives, seul moyen de hâter la venue d'une société mieux ordonnée que la société capitaliste ;

Et se séparent au cri de : Vive la République sociale !

Cet ordre du jour a été voté par acclamation et la séance a été levée à 11 h. 30.

DEMAIN MARDI

NOUS COMMENCERONS LA PUBLICATION DE

Nini-Soleil

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

par ELY MONTCLERC

ROUBAIX

Bureaux : 39, rue Pauvrée. — Téléphone 9-51

EXPOSITION DE TRAVAUX D'AVEUGLES

A la Fédération Régionale, 2, rue de la Gare, en raison du succès remporté par l'Exposition, et à la demande d'un certain nombre de familles qui n'ont pu la visiter, le Comité organisateur a décidé de continuer la vente lundi de 5 heures à 12 heures et de 2 à 5 heures.

L'ASSEMBLEE GENERALE DU « NORD TOURISTE »

Dimanche, à 3 heures, au lieu, au siège social, coulour Saint-Martin, la XVe assemblée générale du Nord-Touriste.

M. le docteur Bizeuille, qui présidait, a rendu hommage aux 800 adhérents qui sont tombés au champ d'honneur.

Il fut ensuite procédé à la lecture du rapport du Comité-Directeur pour l'année 1919. A la veille de la guerre, la Société comptait 12.[illegible] membres. Il est rendu compte aussi des nombreuses démarches faites auprès des Pouvoirs publics au sujet de la circulation et de l'amélioration des voies cyclables.

Sitôt l'armistice, le « Nord-Touriste » a reconstitué ses services. Les adhérents reviennent en nombre. On peut prévoir que le chiffre de 1914 sera bientôt rétabli.

A 5 heures, à l'Ecole des Arts Industriels, M. Petit, avocat à Cambrai, a fait une conférence qui fut fort goutée sur le « Tourisme » comme nouvel élément de prospérité pour le Nord.

Un banquet amical réunit une dernière fois les membres, à 7 heures, au Café Pandore.

SYNDICAT DES EMPLOYES DE BANQUE

Les employés de banque de Roubaix-Tourcoing se sont réunis hier matin, à 10 heures, dans la salle du Gymnase, rue du Grand-Chemin.

A l'issue de la réunion, ils ont voté l'ordre du jour suivant :

« Les employés de Banque de Roubaix-Tourcoing, réunis en assemblée générale, le 23 mars, rappellent à tous les directeurs de Banque que si le travail a été repris au début de mars, c'est uniquement sur la foi des promesses qui leur ont été faites, notamment au point de vue des augmentations de salaires et de l'indemnisation des salaires de grève.

» Ils expriment leur volonté formelle de voir ces promesses réalisées le 31 mars courant.

Ils s'engagent à se réunir à nouveau le 31 mars, à 19 heures, pour se rendre compte de la mesure des satisfactions obtenues et prendre toute décision utile, et lèvent la séance au cri de : Vive le Syndicat ! »

OUVRIERS TAILLEURS SUR MESURE, APPIECEURS, CULOTTIERS, POMPIERS ET GILETIERES

Réunion générale lundi 29 mars, à 18 heures, au siège, 43, rue de l'Alouette, Roubaix.

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES. — Albert Manier, rue du Collège 121. — Jeanne Libert, rue de Bouvines, 72. — Eugénie Trudal, rue de Tourcoing. — Julien Diboud, rue Peltart, 110. — Edouard Coquent, quai d'Anvers, 5. — Louis Van Cornelle, rue de Jemmapes, 11. — Ferdinand Strépe, rue de la Redoute, 118. — Jean Pauwels, rue des Longues-Haies, 150. — Marcel Maes, rue de Flandre, 4.

DECES. — Stéphanie Orville, 72 ans, rue de Leers, 6. — Symphorien Bayart, 49 ans, rue de la Conférence, 59. — Adolphine Réesse, 64 ans, rue Redoute, 712. — Louis Dupriez, 36 ans. — Henriette Crouzet, 56 ans. — Victorine Spriet, 35 ans, rue Barbieux, 15. — Angélique Dehon, 59 ans, rue des Arts 62.

TOURCOING

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES. — Joseph Vermersch, rue Nationale, 422. — Emile Delberghe, rue du Bois, 112. — Lucien Leconte, rue de Vissy, 40. — Olga Salomez, rue d'Anvers, 143. — Yvonne Decock, rue de la Croix-Blanche, 179. — Christian Charlet, rue de Gand, 16.

DECES. — Frédéric Despenne, 83 ans, rue de Metz, 57.

LILLE

Après boire !!!

AGENT 42 !... VOUS SEREZ CASSÉ !...

Rire, après un bon repas, est chose fort recommandable en soi, à condition de ne pas dépasser la limite, et de ne pas glisser insensiblement du rire au cri, et du cri à la dispute.

Sur cette pente glissante, quatre Messieurs « très bien », entrepreneurs à la Reconstitution ne surent pas s'arrêter à temps. Vers la fin d'un excellent repas, consommé à l'Hôtel de l'Europe, une dispute survint entre eux ; naturellement, il s'agissait de la guerre ! Tiret, le potin devint tel que la dirigeante envoya chercher un agent et pria ses clients de prétexte de sortir.

L'un d'eux, le nommé Florin, prit très mal la chose, insulta la patronne, et, comme le brave agent le priait de se modérer, s'oubliant jusqu'à lui déclarer du haut de son importance : « Agent 42, avant huit jours, je te ferai casser ! »

N'empêche que pour le moment, ce fut Florin qui se casse le nez. Il fut bel et bien, en effet, conduit au poste central de police, malgré ses véhémentes protestations. Une autre fois, Florin mettra une sourdine à ses indignations, surtout quand il est dans son tort, comme c'est le cas !